

D'une révolution

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Textiles suisses [Édition française]**

Band (Jahr): - **(1947)**

Heft 4

PDF erstellt am: **21.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-792348>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

les poupées parisiennes qui allaient de par les capitales étrangères porter la grâce de Paris ? Puis les luxueux magazines vinrent à leur tour proposer à tous les continents les nouveautés que Paris, jamais à court d'idées, laisse fuser tel un éclatant feu d'artifice !

Et voici que, lasse des allures garçonnnières, la mode se féminisant, afin de redonner aux jambes leur mystère, a lancé la jupe longue ; fini les mollets au vent, la mode appelle les gestes gracieux avec lesquels Célimène jouait de l'éventail pour cacher le

plaisir qu'elle prenait à écouter les propos galants ! Les hommes, eux-mêmes, devant cette femme qui n'est plus seulement le camarade, mais la jolie compagne, reprendront goût au madrigal. On n'a point le temps, la vitesse emporte tout, diront certains, comme si l'Amour ne trouvait pas toujours son temps ?

Paris encore une fois, malgré la dureté des temps et l'annonce des pires cataclysmes, aura su renouveler l'Eve de toujours, celle dont le sourire, en dépit de tout, reste le levier qui soulève le monde.

D'une Révolution

Depuis la mode des cheveux coupés, on n'avait plus vécu pareille révolution, car c'en est une. Le nouveau régime est-il stable, quels seront sa durée, son développement, son évolution ? Questions auxquelles on ne peut répondre mais que l'on peut déjà se poser, puisque la nouvelle tendance, maintenant, est admise. Sa vogue soudaine sera-t-elle suivie d'un déclin aussi rapide, ou saura-t-elle s'imposer, faire dynastie et s'intégrer harmonieusement dans l'histoire de la mode ? Pourquoi pas cela ? Une révolution, si soudaine et radicale soit-elle, n'est-elle pas toujours le résultat d'une évolution, le fruit des événements précédents. Dire pourtant qu'on la sentait venir serait faux et ce n'est pas le léger allongement des jupes qui la précéda qui pouvait permettre de deviner la profondeur de son emprise et la brusquerie de son succès. Et pourtant n'est-il pas dans l'ordre des choses que la mode soit fantasque, imprévisible, illogique comme la femme elle-même ? Sans pour autant renier toute tradition. Cette continuité, ce principe de durée qui assure le règne, c'est le Goût qui les donne, le Goût, ce dieu de Paris, ce chef d'orchestre subtil qui, d'une baguette quasi magique, fait surgir de l'ombre les détails les plus charmants, atténue les contrastes trop heurtés, dose les effets, modèle et met en valeur, le Goût sans lequel la plus riche fête n'est qu'une foire, le bijou le plus brillant que du «tape-à-l'œil». Les régimes se succèdent et ne se ressemblent pas, le Goût, grand vizir inamovible impose sa stricte étiquette et sauve à chaque coup les initiatives les plus osées. Malheur à qui croit pouvoir s'en passer !

C'est Christian Dior, nouveau venu dans la haute couture parisienne, qui fut le principal artisan du bouleversement pacifique dont parle le monde entier. Admirablement préparé au rôle qu'il a assumé par ses voyages, sa culture, ses études artistiques et son activité comme décorateur et costumier de théâtre et de cinéma et dessinateur de mode, cet homme dans la force de l'âge a lancé une ligne nouvelle qui est en passe de devenir la ligne de notre époque. Epaules tombantes, petit buste haut, taille mince, hanches arrondies...

Dire que le monde entier a accepté ces nouveautés sans résistance serait mentir. A la surprise succéda chez beaucoup le dépit d'être démodés, démodés presque du jour au lendemain, sans autre choix que de se soumettre ou de relever le gant et de vaincre. Au pays où les «affaires» connaissent le jeu des ressorts secrets qui soulèvent «l'opinion», les protestations prirent des formes variées, démocratiques, populaires, nationales même... Autant en emporte le vent ! Peu après, les adversaires de la ligne nouvelle tournèrent casaque — si l'on peut dire — et en devinrent les plus zélés champions, au point de dépasser même un peu la mesure... Mais foin des adversaires et des amis maladroits ! La révolution a triomphé, attendons maintenant les réalisations, les développements, les variations de l'idée nouvelle que vont nous présenter ceux qui, dans ce Temple du Goût qu'est la haute couture parisienne, travaillent pour nous.

Clélia.

